



La formation duale, nouvel Eldorado suisse

Le mirage des longues études , un stimulant livre de Rudolf Strahm



Photo Editions Slatkine Jacques Guyaz 5 juin 2016 DP 2124

Thématiques

Economie Formation / éducation

Pendant longtemps, la banque helvétique formait un voile qui cachait la réalité de la Suisse aux yeux de l'étranger. La presse des autres nations considérait notre prospérité exclusivement à l'aune de nos entreprises financières, comme si nous étions une sorte de Jersey ou de Bahamas échouées au cœur du continent.

La fin du secret bancaire a déchiré ce voile, aussitôt remplacé par un autre lieu commun, certes beaucoup plus agréable à entendre: nous sommes un pays riche grâce à l'apprentissage, à la formation duale, ce mixte entre l'acquisition de savoir-faire dans l'entreprise et de connaissances à l'école.

Dans son dernier livre, *Le mirage des longues études*, Rudolf Strahm défend cette thèse avec vigueur. Il constate que les pays d'Europe à faible taux de chômage des jeunes valorisent l'apprentissage et connaissent des systèmes plus ou moins développés de formation duale. C'est le cas du bloc germanique formé de la Suisse, de l'Autriche et de l'Allemagne – Strahm insiste sur cette unité des pays de culture allemande – ainsi que des Pays-Bas et du Danemark.

Partout ailleurs la formation professionnelle s'effectue dans des écoles à plein temps. C'est ainsi que la Finlande, régulièrement en tête des enquêtes Pisa pour la qualité de son enseignement secondaire, connaît



un taux élevé de chômage des jeunes et n'a pas de formation duale. Rudolf Strahm souligne que le taux de chômage croît en Suisse du Bodan au Léman, tout comme le taux d'universitaires. Genève, canton le plus rétif à l'apprentissage, est aussi celui où le chômage est le plus élevé.

Le rôle très positif de l'apprentissage en Suisse est une évidence que Rudolf Strahm développe brillamment. Il vaut mieux avoir des professionnels bien formés qui travaillent que des titulaires de diplômes universitaires, chômeurs aux débouchés incertains comme dans certains pays voisins. Aux yeux de Strahm, la France avec son chômage de masse et ses universités surpeuplées est un contre-exemple absolu.

Mais avant de remplacer l'évangile du secret bancaire par celui de la formation duale, il vaut la peine d'y regarder de plus près.

Et d'abord ne pas confondre corrélation et relation de cause à effet. Si l'apprentissage est très développé en Suisse orientale, c'est aussi en raison d'un tissu ancien de PME industrielles très performantes qui ont un besoin important de techniciens qualifiés. Si les études universitaires sont plus développées en Suisse romande, la présence d'un environnement économique orienté vers les services, les sièges d'entreprises et la recherche y est pour beaucoup. D'ailleurs Bâle-Ville et Zurich ne forment proportionnellement pas davantage d'apprentis que les cantons romands, comme le montrent les chiffres cités par Strahm lui-même.

Le long de l'Arc jurassien, les entreprises horlogères emploient beaucoup de frontaliers et d'horlogers français. Ceux-ci sont formés dans leur pays au sein de lycées professionnels et nous n'avons jamais lu que la qualité de leur travail était inférieure à celle des horlogers formés dans un environnement dual en Suisse.

L'auteur considère que la culture de l'innovation dans les entreprises helvètes est largement due au savoir-faire des professionnels issus de l'apprentissage. On pourrait aussi soutenir que les entreprises suisses sont parmi celles qui recrutent le plus de cadres et de chercheurs à l'étranger et que la culture cosmopolite qui en résulte est aussi un facteur majeur de réussite.

Par contre Strahm a raison de mettre en évidence le rôle fondamental pour l'économie suisse de la formation dite tertiaire B. Le tertiaire A regroupe les diplômés universitaires et ceux des HES, soit 28'500 personnes en 2012. Le tertiaire B, lui, comprend tous les diplômés des écoles techniques post-apprentissage ou des examens fédéraux de brevet et de maîtrise, soit 27'000 titulaires en 2012. Le diplôme d'expert-comptable entre dans cette catégorie. En comparaison internationale, ces titres sont dans une zone grise, n'apparaissent nulle part, alors que le diplôme d'expert-comptable, pour ne prendre qu'un exemple cité par Rudolf Strahm, est ailleurs un titre universitaire, quasiment l'équivalent d'un doctorat (Ph.D.), dans d'autres systèmes d'enseignement.

Cet ouvrage passionnant a le mérite de mettre l'accent sur un des points (très) forts du système de formation suisse. Mais évitons de considérer que notre système d'apprentissage est le seul responsable de notre très bon niveau de vie.